

qui sont parfaites, la tête bien vivante, rien ne laisse à désirer ni dans l'ensemble ni dans les détails. Moins brillant et plus sobre, M. Raynaud, qui est aussi un jeune, s'attache surtout à l'expression du visage et il la trouve sans l'exagérer. Voilà deux artistes qui ont trouvé de bonne heure leur voie, tandis que tant d'autres passent leur vie à la chercher,

Les portraits de M. Faivre-Duffer se reconnaissent facilement. Il est curieux de rapprocher son n° 217, un vieillard aux cheveux blancs, bien accentué et vigoureux du vieux médaillé de M. Faure, bonne étude, plus profonde, mais un peu nuageuse.

Le *Peintre* de M. Léon Terrier et les toiles de M. Wuillermet méritent aussi l'attention des visiteurs : toutefois, ce dernier artiste, qui fait très-ressemblant, pêche un peu par l'empâtement et le réalisme.

Du côté des dames, il faut mettre en première ligne M^{lle} Elisa Kock : sans parler des qualités accessoires, il n'y a rien de plus vivant que ses portraits ; celui de M^{me} de la Rochette, ceux de M. et de M^{me} R. sont aussi expressifs que possible. Mⁱⁿ Condamine a un portrait de jeune femme, M¹⁰ de B., qui est remarquable de distinction et de naturel.

Mais on n'en finirait pas s'il fallait tout citer. Renvoyons cependant nos lecteurs aux toiles de M^{me} Chainé-Olivier, de M^{lle} Jeanne Toran (portrait de M. Guichard), et de M^{me} de Roure : *La première neige*, avec cette jolie strophe :

Cheveu d'argent, neige indiscreète
Que trahit la marche du temps,
Il n'est femme grave ou coquette
Que tu n'effrayes en naissant..... »

<